

Soyons clairs – La démocratie a besoin de franchise

Notre société se trouve à un moment décisif.

De nombreuses personnes en Allemagne constatent que l'incertitude grandit. Peur de la misère et du déclassement social, guerres et catastrophe climatique sont omniprésents.

Terminée l'époque où nous pouvions dire : « La situation de nos enfants sera meilleure que la nôtre. » Sur le papier, l'Allemagne s'enrichit, mais l'argent profite à de moins de moins de personnes. Augmentation des prix de l'alimentation, du chauffage et des loyers, hôpitaux surchargés et opportunités de formation inégalitaires : pour beaucoup d'entre nous, la marche de manœuvre se rétrécit. Il y a quelques années, collecter les bouteilles en verre consignées et aller manger à la Tafel (les Resto du cœur) était rare, de nos jours, c'est le quotidien de plus en plus de nos concitoyens.

Dans toute l'Europe, cette incertitude et ces peurs sont instrumentalisées par l'extrême droite afin de répandre au cœur de la société des narratifs discriminatoires. Même les partis démocratiques jettent de plus en plus leurs valeurs par-dessus bord afin de rester au pouvoir. Notre démocratie et notre État de droit sont menacés.

Nous devrions pourtant savoir que dans le passé, les partis d'extrême droite ont mis à profit les crises sociales pour parvenir au pouvoir.

La catastrophe climatique menace elle aussi nos vies : phénomènes météorologiques extrêmes, baisse des nappes phréatiques, pertes de récoltes et produits alimentaires toujours plus chers. Il en va de notre existence.

Ce sont les gens qui en sont le moins responsables que la catastrophe climatique impacte le plus, et en premier. Les territoires où vit un tiers de l'humanité risquent de devenir inhabitables. C'est la souffrance voire la mort de milliards d'êtres humains qui sont en jeu.

Dans le Sud global des gens sont chaque jour obligés de fuir. Certains n'ont pas d'autre choix que de travailler dans des conditions indignes afin d'extraire des ressources destinées à notre prospérité.

Des femmes et hommes politiques allemands réclament qu'on utilise la violence aux frontières contre les migrants, réclament qu'on leur tire dessus, au lieu d'assumer leurs responsabilités. Il y a quelques années, nous avons critiqué que Trump fasse construire un mur. Aujourd'hui, l'Europe est une forteresse qui dresse des barbelés.

Nous sommes à un tournant. Il est temps de jeter un regard lucide sur le futur. De reconnaître qu'un nouveau fascisme est possible en Allemagne si nous ne changeons pas de cap. Les crises et les conditions de vie déplorables constituent le terreau du fascisme. Il est temps de nous y opposer – également en raison de notre responsabilité historique.

Nous devons lutter en même temps contre les injustices sociales insupportables et la catastrophe climatique.

Le gouvernement prélève une taxe carbone, mais cet argent n'est pas rendu aux citoyennes et citoyens sous forme de prime climat. La taxe carbone renchérit la satisfaction de besoins essentiels, comme le chauffage. Les plus pauvres et la classe moyenne doivent économiser. Ils ne peuvent plus se payer l'énergie qu'il leur faut. Les riches, qui sont ceux qui consomment le plus, ne sont pas gênés l'augmentation des prix.

Accroître les prix n'est pas une solution pour économiser l'énergie ! C'est une question de justice et donc de rationnement des riches. Si l'eau se faisait rare, nous n'augmenterions pas les prix indéfiniment : cela aurait pour conséquence que certains n'auraient plus rien à boire tandis que d'autres continueraient à arroser leur gazon.

Pourquoi est-il permis que certains possèdent de plus en plus de maisons tandis que d'autres vivent dans la rue ? On se croirait au Monopoly. Nous avons besoin d'argent pour tous : les super-riches doivent contribuer en payant un impôt sur la fortune. Il faut enfin rénover et étendre le réseau ferroviaire, isoler les maisons, renaturer les landes : tant de choses sont possibles qui profiteraient à tous au lieu d'entretenir le luxe d'une minorité.

C'est une illusion de croire que la technologie permet de tout résoudre. Il est grand temps de formuler des vérités qui ne font pas plaisir à entendre : il faut mettre un terme à maintes choses qui paraissent aller de soi aujourd'hui. Si nous voulons préserver les conditions de notre existence, le gouvernement doit progressivement réduire la taille de l'industrie aéronautique, en commençant par les jets privés et les vols intérieurs. D'autres industries, comme l'automobile et la chimie, ne peuvent continuer à exister dans leurs dimensions actuelles.

Les défis sont tellement immenses que la classe politique recule et continue à envoyer les jeunes dans des formations sans avenir. Or des initiatives de la société civile montrent que des reconversions sont possibles. Par exemple, on peut apprendre en quelques semaines à installer des panneaux solaires. Mais pour affronter ces défis, nous devrions écouter les voix de ceux qui sont concernés au premier chef par tous ces changements.

Nous avons besoin d'un débat en toute franchise. C'est seulement quand les partis arrêteront de raconter toujours les mêmes contes à dormir debout et expliqueront ce qui est vraiment en jeu que nous pourrons affronter les défis de notre temps. La majorité de nos concitoyens ne souhaite pas que l'avenir de nos enfants soit détruit. La majorité de nos concitoyens veut une société juste. Une société qui n'évoque pas uniquement ses valeurs dans de beaux discours mais qui mette ses valeurs en pratique.

C'est pour cela que la société civile et en particulier notre président, M. Steinmeier, sont invités à être francs dans le débat démocratique.

Soyons clairs. C'est le moment de la franchise.

Traduit de l'allemand par Claudine Layre